

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN

- FEVRIER A L'OPERA 10 Faustiens. 13 Mithras. 16 Obéron. 21 Atlantéens. 23 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Table with 4 columns: Date (Du 10 février 1911), Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Nue., Fahrenheit Centigrade, and temperature readings for 7 a.m., 4 p.m., 9 p.m., and 6 p.m.

L'ABELLE DE-DEMAIN. SOMMAIRE.

- Le Voile de l'oubli. Problème Capillaire. La princesse de Lamballe et le docteur Baifert. Peur. Les Naissances Illustres. Comment est mort Napoléon Ier. Un historien français découvre des documents inédits au British Museum. Cuisine. Le Cloan Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

LA Marine française.

Le gouvernement français vient de saisir le Parlement d'un projet autorisant la mise en chantier de deux cuirassés. Il a détaché ces deux bâtiments du plan de reconstruction de la flotte qui, à coup sûr, sera examiné avant longtemps par la Chambre, mais dont les lenteurs du débat budgétaire ont, jusqu'ici, retardé la discussion.

ses mérites de préoccuper l'opinion. L'Italie construit d'énormes unités; l'Allemagne dépense sans compter, pour pouvoir disputer à l'Angleterre les mers septentrionales. La France n'a lancé, en 1910, que douze bâtiments, déplaçant 24 000 tonnes tandis que le contingent allemand montait à 49 000 tonnes et le contingent américain à 30 000.

La France a d'autant plus de raisons de réagir, que l'apparition d'une forte marine austro-hongroise compliquera, à assez brève échéance, les conditions de l'équilibre naval dans la Méditerranée. Les déclarations que l'amiral Montecucoli a faites dernièrement devant les Délégations laissent prévoir une dépense de 325 millions dans les six années qui vont suivre.

La réhabilitation de Fra Diavolo.

Depuis quelques années surtout, les érudits font une terrible guerre aux légendes. Ils n'épargnent aucune, et au nom de la vérité, qui a bien assurément quelques droits, ils obligent à changer toutes les idées reçues, ou, du moins, ils tendraient à ce but, mais les vieilles traditions, légendes de génération en génération, ont la vie dure, et il y a tant de commodité, d'ailleurs, dans ces conventions.

Une des plus singulières découvertes récentes, et appuyée sur une très vraisemblable documentation, n'est-elle pas qu'Orthello, en qui Shakespeare a incarné la jalousie, en lui faisant étouffer sa femme, fut au contraire un mari fort débonnaire ? Combien d'aventures tragiques, sur lesquelles s'exerce, depuis des siècles, la pitié, pourraient bien ne s'être jamais passées !

Eh bien, Fra Diavolo, de son vrai nom Michel Pezza, aurait été fort calomnié et mériterait beaucoup plus de considération, de la part de la postérité. Il n'aurait été qu'un bon militaire, fertile en ruses dans une guerre qui exigeait l'emploi de perpétuels stratagèmes. Il est difficile, car trop de témoignages sont là, de nier ses pillages, mais appelez les "réquisitions", imposées par la nécessité, et ce qui était banditisme devient une opération justifiée par les hostilités.

Chassé de Naples, le roi Ferdinand s'était réfugié en Sicile; de là, il encourageait les bandes qu'avait organisées, pour sa cause, le cardinal Ruffo. Quelque estime qu'on nous demande désormais pour Fra Diavolo, il faut bien reconnaître que ces troupes de partisans n'étaient pas composées d'éléments irréprochables, et que l'espoir du butin leur avait mis les armes à la main autant que le dévouement au souverain légitime.

La fin d'un pacifiste.

Le rêve d'une paix universelle a séduit des personnes d'un esprit distingué; mais l'armée pacifiste compte aussi dans ses rangs un certain nombre de bêtes. L'une des plus sympathiques est le chien de M. J.-L. Legg, propriétaire à Camberwell, près Londres. Cet animal est connu sous le nom de Policeman Jack; il ne peut, en effet, voir deux dogues se battre sans se jeter sur le plus proche et séparer les combattants.

En somme, ce qu'on peut dire exactement, aujourd'hui, de plus favorable sur Fra Diavolo, c'est qu'il aimait vraiment son pays, et que, pour faire le plus de mal possible aux envahisseurs, il acceptait les moyens, même ceux auxquels il était entraîné par les bandits qui composaient le gros de ses forces, ne pensant qu'à libérer les Etats de Naples des Français.

Un coin curieux de Paris.

Un coin bien curieux du vieux Paris, qui subsiste encore, à l'angle du boulevard Hausmann et du faubourg Saint-Honoré, disparaît d'ici peu sous la légendaire "pioche du démolisseur".

Or, à la veille de la Révolution, Marat, médecin des gardes du corps du comte, avait son logement construit par l'architecte Bellanger, l'ami de l'actrice Sophie Arnould. Ce vieux coin de Paris qui disparaît, pour obéir à l'alignement impitoyable, offre donc, non seulement, pour quelques jours encore, un spectacle pittoresque, avec son toit de vieilles tuiles déjà fortement entamé, mais encore il évoque dans sa simplicité, une époque et des événements dont le souvenir nous est encore familier.

La peste en Mandchourie.

St-Pétersbourg, Russie, 9 février.—Le Dr Malinofsky, inspecteur du service sanitaire russe à Kharbin, a envoyé hier un rapport télégraphique au ministre de l'intérieur sur la situation en Mandchourie.

Electrooction.

Raleigh, Car. du Nord, 10 février.—Philip Mills, un nègre a été exécuté aujourd'hui sur la chaise électrique dans le pénitencier de la Caroline du Nord, à Raleigh.

Le traité de réciprocité.

Washington, 10 février.—La Commission des Voies et Moyens de la Chambre rendra son rapport demain sur le traité de réciprocité avec le Canada. Il est à peu près certain que ce rapport sera favorable.

L'état de santé du contre-amiral Sobley.

Washington, 10 février.—Le contre-amiral Winfield Schley, qui ces jours derniers, s'est fracturé deux côtes, en tombant sur un trottoir rendu glissant par le verglas, est à peu près rétabli.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

Le Chemineau, le drame lyrique de Leroux sera représenté ce soir à l'Opéra pour la première fois à la Nouvelle-Orléans.

ORPHEUM.

L'intéressant et gai programme de l'Orpheum est exécuté devant des salles bien garnies aux deux représentations de chaque jour et les artistes accueillent de nombreux applaudissements.

TULANE.

Encore deux représentations de la comédie "In Search of a Sinner", au Tulane, et Mme Lillian Russell y sera remplacée par une troupe dont on dit le plus grand bien.

CRESCENT.

Les joyeux comiques Ward et Vokes et leurs habiles partenaires assurent des salles comblées au Crescent.

Pêcheurs perdus en mer.

Viborg, Finlande, 10 février.—Les remorqueurs envoyés aux secours des 153 pêcheurs emportés en dérive depuis lundi dernier sur un banc de glace sont rentrés aujourd'hui à Viborg après quatre jours de recherche infructueuses.

Etat de santé du contre-amiral.

Washington, 10 février.—Le contre-amiral Winfield Schley, qui ces jours derniers, s'est fracturé deux côtes, en tombant sur un trottoir rendu glissant par le verglas, est à peu près rétabli.

Revue des Deux Mondes

15, rue de l'Université, Paris.

- SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er février 1911. I.—La Guerre de 1870. — M. Démission Diplomatique, par M. Emile Ollivier, de l'Académie française. II.—Mademoiselle de Jussincourt, Dernière partie, par M. Louis Bertrand. III.—Les Elections et la Situation Politique en Angleterre, par M. le comte d'Haussonville de l'Académie française. IV.—Une heure à la Collection Chaurand, par M. Robert de la Sizeranne. V.—Les Lettres de Jeanne d'Arc et la Prétendue Abjuration de Saint-Ouen, par M. le comte C. de Malestrie. VI.—A Tired-At-All, par M. P. Baudouin. VII.—Le Mystère de l'Inde. — II. La Vie de Bouddha, par M. Edouard Schuré. VIII.—Les Deux Raclins de M. Faquet. — Réponse de M. Masson-Forestier. IX.—Revue Dramatique. — "Le Vieil Homme", A la Renaissance, par M. René Domic, de l'Académie française. X.—Chronique de la quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. XI.—Bulletin Bibliographique.

RIXE.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi à l'angle des rues Chartres et Ste-Anne, entre Solomon Anderson, un noir, et Assol J. Haik, ce dernier a été blessé au bras.

Fugitif arrêté.

Silas Smith, un fugitif sous le coup d'une accusation d'attaque à main armée à Napoléonville, a été arrêté hier soir à l'angle des rues Lafayette et Front.

A des Héritiers.

BERNARD LEEK SIMPSON, est mort laissant à la propriété de valeur que ses héritiers ont pas réclamé. Simon vécu à la Nouvelle-Orléans en 1848. Ses héritiers doivent se présenter à l'acte de ce sujet à l'acte de l'acte. 9-11-11

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, par comprise: \$15.00 par an; \$1.50 par mois; \$2.00 par trimestre.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, par comprise: \$18.00 par an; \$2.25 par mois; \$2.75 par trimestre.

EDITION DU DIMANCHE

Pour les Etats-Unis, par comprise: \$10.00 par an; \$1.25 par mois; \$1.50 par trimestre.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No 55. Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

XVIII

UN PAQUET DE LETTRES

(Suite)

mon "port d'attache" chez un Suisse, qui s'est installé récemment dans le pays. — Ces gens-là ont la passion du métier d'ambassadeur... Ils sont ravagés par les vieilles et les fatigues de sa vie errante, et belle malgré tout comme devaient l'être celles des apôtres, s'épanouit.

— Ah! vous voilà, me dit-il. Je craignais de ne pas vous rencontrer. — Pourquoi? — Parce que je n'ai plus beaucoup de temps à rester dans cette Afrique, où j'ai été attiré par le récit d'un de mes compatriotes de la Californie qui, un des premiers, a souponné la présence de l'or dans cette contrée d'aspect désolé et on la compare à nos plaines de la-bas qui sont d'une richesse sans égale. J'étais vaincu... Après la mort de Paula — elle s'appelait Paula et elle était de Lima, le pays des belles Espagnoles — j'avais essayé de m'échapper par mille voies, j'étais allé vendre mes terres pour rien, les offrant à tous mes camarades, et je m'étais fait prospecteur.

— Pourquoi? — Parce que je n'ai plus beaucoup de temps à rester dans cette Afrique, où j'ai été attiré par le récit d'un de mes compatriotes de la Californie qui, un des premiers, a souponné la présence de l'or dans cette contrée d'aspect désolé et on la compare à nos plaines de la-bas qui sont d'une richesse sans égale. J'étais vaincu... Après la mort de Paula — elle s'appelait Paula et elle était de Lima, le pays des belles Espagnoles — j'avais essayé de m'échapper par mille voies, j'étais allé vendre mes terres pour rien, les offrant à tous mes camarades, et je m'étais fait prospecteur.

— Pourquoi? — Parce que je n'ai plus beaucoup de temps à rester dans cette Afrique, où j'ai été attiré par le récit d'un de mes compatriotes de la Californie qui, un des premiers, a souponné la présence de l'or dans cette contrée d'aspect désolé et on la compare à nos plaines de la-bas qui sont d'une richesse sans égale. J'étais vaincu... Après la mort de Paula — elle s'appelait Paula et elle était de Lima, le pays des belles Espagnoles — j'avais essayé de m'échapper par mille voies, j'étais allé vendre mes terres pour rien, les offrant à tous mes camarades, et je m'étais fait prospecteur.

— Pourquoi? — Parce que je n'ai plus beaucoup de temps à rester dans cette Afrique, où j'ai été attiré par le récit d'un de mes compatriotes de la Californie qui, un des premiers, a souponné la présence de l'or dans cette contrée d'aspect désolé et on la compare à nos plaines de la-bas qui sont d'une richesse sans égale. J'étais vaincu... Après la mort de Paula — elle s'appelait Paula et elle était de Lima, le pays des belles Espagnoles — j'avais essayé de m'échapper par mille voies, j'étais allé vendre mes terres pour rien, les offrant à tous mes camarades, et je m'étais fait prospecteur.

— Pourquoi? — Parce que je n'ai plus beaucoup de temps à rester dans cette Afrique, où j'ai été attiré par le récit d'un de mes compatriotes de la Californie qui, un des premiers, a souponné la présence de l'or dans cette contrée d'aspect désolé et on la compare à nos plaines de la-bas qui sont d'une richesse sans égale. J'étais vaincu... Après la mort de Paula — elle s'appelait Paula et elle était de Lima, le pays des belles Espagnoles — j'avais essayé de m'échapper par mille voies, j'étais allé vendre mes terres pour rien, les offrant à tous mes camarades, et je m'étais fait prospecteur.